

FABRIQUE DE LA VILLE ET PRATIQUES SPATIALES DANS LA VILLE NOUVELLE ALI MENDJELI (CONSTANTINE) :

UNE APPROCHE PAR LE GENRE.

ACHOUR-BOUAKKAZ NAWEL¹, CHERRAD SALAH EDDINE ²

1 Faculté d'architecture et d'urbanisme de Constantine, Université Constantine 3

2 Faculté des sciences de la terre et de l'aménagement du territoire, Université Constantine 1

Reçu le 18/06/2016– Accepté le 12/11/2016

Résumé

Les thèmes de la participation des « femmes de l'espace » à la fabrique de la ville, ainsi que l'analyse des pratiques et usages d'appropriation des « femmes dans l'espace » au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli, constituent la matière du présent article. Aujourd'hui, les villes algériennes font face au désordre qui règne dans plusieurs secteurs de la vie urbaine. L'espace public n'échappe pas à la crise multiforme qui secoue le pays, il est ainsi le théâtre de toutes les dérives. Les femmes algériennes, autrefois confinées « à l'intérieur » des espaces, se battent chaque jour pour « traverser » et prendre place activement au sein de leur ville, en se frayant un chemin « sécuritaire » jusqu'à leur destination quotidienne. Aujourd'hui, quelle est la place de la femme dans le processus de fabrication de la ville? Quel est sa participation réelle dans la production de l'espace? Quel rapport entretiennent « les femmes de l'espace » et « les femmes dans l'espace » avec la ville nouvelle Ali Mendjeli ? Pour tenter de répondre à ces interrogations, une enquête qualitative a été menée et les propos qui suivent sont les premiers éléments de cette investigation. Si la participation des femmes se limitait à l'espace domestique, elle est à présent une réalité dans la fabrication et l'usage de la ville compte tenu d'un investissement « crescendo » à différentes échelles, de la sphère publique.

Mots clés : *Fabrique ville, production espace, participation, femme, approche genre, pratiques spatiales..*

Abstract

Themes of the participation of the « Women of space » in the factory in the city, as well as the analysis of practices and use of appropriation of « women in space » at Ali Mendjeli new town, are matter of this article. Today, the Algerian cities face the chaos in many areas of social life. The public space is not immune to the multifaceted crisis in Algeria, he is thus the scene of any abuse. Algerian women, once confined « inside » spaces, are fighting every day to « cross » and actively take up space within their city and create a « safe » way to their daily destination. Today, what is the place of women in the city's manufacturing process? What is its real participation in the production of space? What relations maintain « Women of space » and «Women in Space » with the Ali Mendjeli new town? To try to answer these questions, a qualitative survey was conducted and the comments that follow are the first elements of this investigation. If women's participation was limited to the domestic sphere, it is now a reality in the manufacture and use of the city considering an investment "crescendo" at different scales, of the public sphere.

Keywords: *Factory town, Production space, participation, Women, gender approach, spatial practices.*

ملخص

تعتبر مواضيع مشاركة " نساء الفضاء " في صنع المدينة، إضافة إلى تحليل ممارسات و عادات الإستحواذ من طرف "النساء في الفضاء " بالمدينة الجديدة علي منجلي، المادة الأساسية لهذا المقال. تواجه حاليا المدن الجزائرية الاضطراب الذي يشمل العديد من مجالات الحياة الحضرية. يخضع الفضاء العمومي كذلك للأزمة المتعددة الأوجه التي تعيشها البلاد، و يعد مسرح لكل الانحرافات. بعدما كانت النساء الجزائريات مقيدة "داخل"الفضاءات، ها هن يكافحن كل يوم "العبور" والحصول بطريقة فعلية على مكان في مدينتهم، بإختراقهم لطريق "أمن" إلى إتجاهاتهم اليومية. ما هي مكانة المرأة في عملية صنع المدينة اليوم؟ ما هي مشاركتها الحقيقية في إنتاج الفضاء؟ ما هي علاقة " نساء الفضاء " و "النساء في الفضاء " مع المدينة الجديدة علي منجلي؟ في محاولة للإجابة على هذه الأسئلة، أجري مسح نوعي والتعليقات التي تتبع هي العناصر الأولى للتحقيق. إذا كانت سابقا مشاركة المرأة تقتصر على الفضاء الداخلي، أصبحت الآن فعل واقع في صنع وممارسة المدينة، نظرا للاستثمار "المتزايد" على مستويات مختلفة في المجال العمومي.

الكلمات المفتاحية: : صنع المدينة، إنتاج الفضاء، المشاركة، المرأة، مقارنة النوع الاجتماعي، ممارسات الفضاء.

INTRODUCTION :

L'objectif principal de cette étude est de mettre en lumière la participation des femmes à la production et à l'utilisation de l'espace au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. En ce qui concerne l'aménagement du territoire, l'urbanisme, l'architecture et l'organisation du cadre de vie, il paraît évident que les femmes sont concernées et participent de manière importante dans la production de leurs « territoires » aussi différents soient-ils.

En Algérie, les femmes sont fortement représentées dans le secteur du bâtiment. Architecte exerçant à titre privé ou bien architecte employé dans des institutions publiques et dans des entreprises de réalisation, elle intervient tout au long du processus de création, de conception et de réalisation de l'espace. Cependant, cette « touche féminine » n'apparaît pas ou peu dans l'image de nos villes. L'idée est de mettre en lumière la réalité de la présence de la femme dans le secteur du bâtiment et dans l'espace public aujourd'hui.

En d'autres termes,

Est-ce que la participation de la femme a un impact concret sur la production de l'espace urbain ? Est-ce qu'elle accentue ou atténue certains aspects dans la production de l'espace ? Comment l'étude à travers le genre peut-elle interroger l'organisation des espaces aux différentes échelles ainsi que la spatialité des acteurs ?

Cet article se veut une contribution aux études menées sur les femmes et l'espace dans le contexte algérien. Parmi ces études, il y en a une qui affirme l'existence d'une forte identification des femmes du Maghreb à l'espace domestique et le logement étant le lieu privilégié des femmes et des enfants (Rouag, A, 1998) [1]. Cependant, l'accès des femmes à l'espace semble être soumis aux mêmes dynamiques sociales et culturelles, impliquant un investissement des espaces extérieurs dans la recherche d'un meilleur équilibre dans les dialectiques auxquelles les femmes algériennes sont confrontées, à savoir « tradition et modernité », « femme d'intérieur et femme active ».

1. « LE GENRE URBAIN » UN CHAMP DISCIPLINAIRE A EXPLORER

L'observation et l'analyse du degré d'intervention de la femme qui conçoit, qui réalise et qui pratique l'espace urbain sont des pistes intéressantes à explorer afin de vérifier l'existence ou non d'une influence réelle de la question du genre dans la fabrication de la ville. En outre, un des objectifs scientifiques de cette contribution est la compréhension de la dimension spatiale des femmes dans le contexte actuel. De ce fait, les situations de participation des femmes sont étudiées sous l'angle de leur inscription spatiale.

Cependant, un constat préalable s'impose, celui de l'indigence des études urbaines en Algérie, que ce soit en géographie, en urbanisme ou en architecture qui s'intéressent

à ce champ disciplinaire qu'est « le genre urbain ». Le « gender mainstreaming » s'impose comme une méthodologie d'approche dans la production et la gouvernance des villes à travers différentes applications, scientifiques, politiques, décisionnelles et associatives.

La ville, espace de croisements, de rencontres et de liberté pour certains, est aussi interrogée au regard du rôle qu'elle occupe dans la (re)production des rapports de genre car les citoyens ne sont pas des individus neutres, quelle que soit leur classe sociale et leur âge. Ainsi, « Chausser les lunettes du genre » pour reprendre une expression de la sociologue Clair. I (2012) [2], permet non seulement de (re) penser les politiques urbaines, mais aussi d'observer l'organisation spatiale produite par ces mêmes politiques. La question du genre des acteurs de la production de l'espace et de la ville (les urbanistes, architectes, techniciens.ne.s, élues...) se révèle ainsi être, un indicateur intéressant des marges d'autonomie conquises par ces personnes (tantôt en position de minorité, tantôt en position dominante), voir même un levier d'action dans la sphère urbaine.

2. METHODOLOGIE ET OUTILS D'INVESTIGATION

2.1 Méthodologie :

Ce travail de recherche n'est pas basé sur la vérification d'hypothèses précisant la ou les relations qui puissent exister entre plusieurs éléments. En ce qui concerne la démarche scientifique, notre travail a privilégié l'émergence d'informations et de données recueillies à partir du terrain. Notre recherche se propose d'appréhender le terrain d'investigation à travers le vécu des femmes et tenter d'y lire des réalités communes ressenties et vécues par l'ensemble des femmes dans la production de l'espace.

Pour ce qui est de la démarche d'investigation, la méthode empruntée est celle qui privilégie la recherche qualitative qui a comme point de départ des faits. Selon Lamoureux, A, (1992, p. 48) [3] en étudiant ces faits, qui deviennent des données, le chercheur, par inférence inductive, entrevoit des liens jusque-là ignorés. La considération de ces liens lui permet ensuite de comprendre les données. Pour répondre aux interrogations citées ci-dessus, deux guides d'entretien ont été réalisés et proposés à 20 femmes en relation avec la production de l'espace, vivant ou travaillant au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli.

Les principaux thèmes abordés lors des entretiens sont :

- La participation au processus de fabrication de l'espace
- Le rapport à la ville nouvelle Ali Mendjeli
- La représentation graphique de la ville nouvelle Ali Mendjeli
- Les usages et pratiques spatiales à travers ; la résidence, la mobilité, le vécu
- La politique de la ville de Constantine par rapport aux femmes dans l'espace urbain.

Un ensemble de données tend à compléter ces thèmes, à savoir : nom, prénom, âge, fonction, adresse, lieu de travail, situation familiale, secteur d'activité.

2.2 Outils d'investigation :

Afin d'explorer la question des femmes dans le processus de production de l'espace, il a fallu à la fois aborder l'espace à plusieurs niveaux, sémiologique et sémantique, mais aussi s'intéresser à « *la prise en compte du territoire tel qu'il est vécu par chaque individu, et non plus le simple espace géographique, avec ses emblèmes et délimitations cartographiques, qui jouent pourtant un rôle dans l'appropriation de l'espace* » [4].

Les entretiens :

Le choix de l'entretien a été motivé par des besoins de recherche qualitative, mais aussi par l'incapacité à recueillir des données via un questionnaire. Compte tenu des difficultés rencontrées pour approcher le groupe cible des femmes de l'espace, nous avons dû reconsidérer l'outil utilisé et nous orienter vers l'entretien, pour ses multiples avantages en matière de qualité des informations recueillies. Nous citerons ici, l'analyse du sens que les acteurs donnent à leur pratique et aux événements auxquels ils sont confrontés [5]. Aussi, sur le plan scientifique la méthode Inductive empruntée dans la réalisation de ce travail, soutient que l'expérience et l'observation sont à l'origine de la connaissance du monde réel.

En effet, dans un premier temps nous avons opté pour une enquête par simple distribution de questionnaires. Deux questionnaires ont été confectionnés et distribués à des femmes architectes, pour la plupart enseignantes à la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université Constantine 3 et cela en deux phases. Une première phase sous forme de pré-enquête où le questionnaire était court et précis, avec une série de questions fermées et semi ouvertes pour sonder le groupe cible, dans la perspective de proposer un questionnaire plus détaillé dans la phase suivante. Dans cet état d'esprit, le second a été réfléchi et conçu avec une série de questions détaillées traitant de la participation des femmes à la production de l'espace, à la pratique de l'espace et la qualité de vie dans l'espace.

Nous avons distribué 20 questionnaires dans la première phase appelée « pré enquête » et 30 questionnaires pour la seconde phase dite d'enquête. A chaque fois, nous n'avons pu recueillir que le nombre de 4 questionnaires, et ce malgré

la relance par e-mail et par téléphone de toutes les femmes architectes ayant acceptés de remplir le formulaire et de contribuer par leur statut à la mise en lumière de la réalité de la participation des femmes architectes (de l'espace) et femmes non architectes (femmes dans l'espace) à la fabrication de leur ville.

Changement de méthode :

Un des comportements dans l'espace décrit par « Bachelard, Hall, Moles, Sommer, Lorenz, Proshansky, Goffman » est celui de l'errance [6], comportement d'appropriation le plus large et le plus flou car il se pratique à tous les niveaux de l'espace allant du micro au macro, suggérant des déplacements au gré du hasard, au gré des événements, au gré des opportunités et aussi au gré des humeurs à l'intérieur d'un espace. En effet, notre approche s'est basée sur cette attitude de contact par le fait du hasard, non pas sur le profil des personnes interviewées, mais par rapport à leur identité.

Nous avons choisi de nous entretenir avec des femmes architectes de toutes les sphères actrices de la production de l'espace (architectes enseignantes, architecte dans l'administration publique, architecte dans la sphère privée) mais aussi des femmes dans l'espace, vivant, habitant, se déplaçant dans l'espace étudié qui est celui de la ville nouvelle. Finalement, c'est le hasard des rencontres et les opportunités offertes au fil du travail d'investigation, qui ont constitué le moteur principal des rencontres et entretiens réalisés.

Dans le premier groupe qui est celui des femmes de l'espace, c'est-à-dire celles qui sont chargées de concevoir et de réaliser les logements et les équipements de la ville nouvelle, nous avons pu rencontrer des femmes de différentes générations exerçant en cette qualité et capables de nous informer réellement leur degré de participation dans la production de l'espace. Elles sont actrices de la ville dans des institutions publiques comme, l'office public de gestion immobilière (O.P.G.I), l'agence algérienne de développement du logement (AADL), l'entreprise nationale de promotion immobilière (ENPI), la direction de l'urbanisme et de la construction (DUC).

De mêmes que les femmes exerçant en qualité d'architecte libérale ou architecte au niveau de bureaux d'études d'architecture privés ainsi que dans les entreprises privées ont été également sollicitées pour connaître les différences et / ou les similitudes existantes entre la sphère publique et la sphère privée.

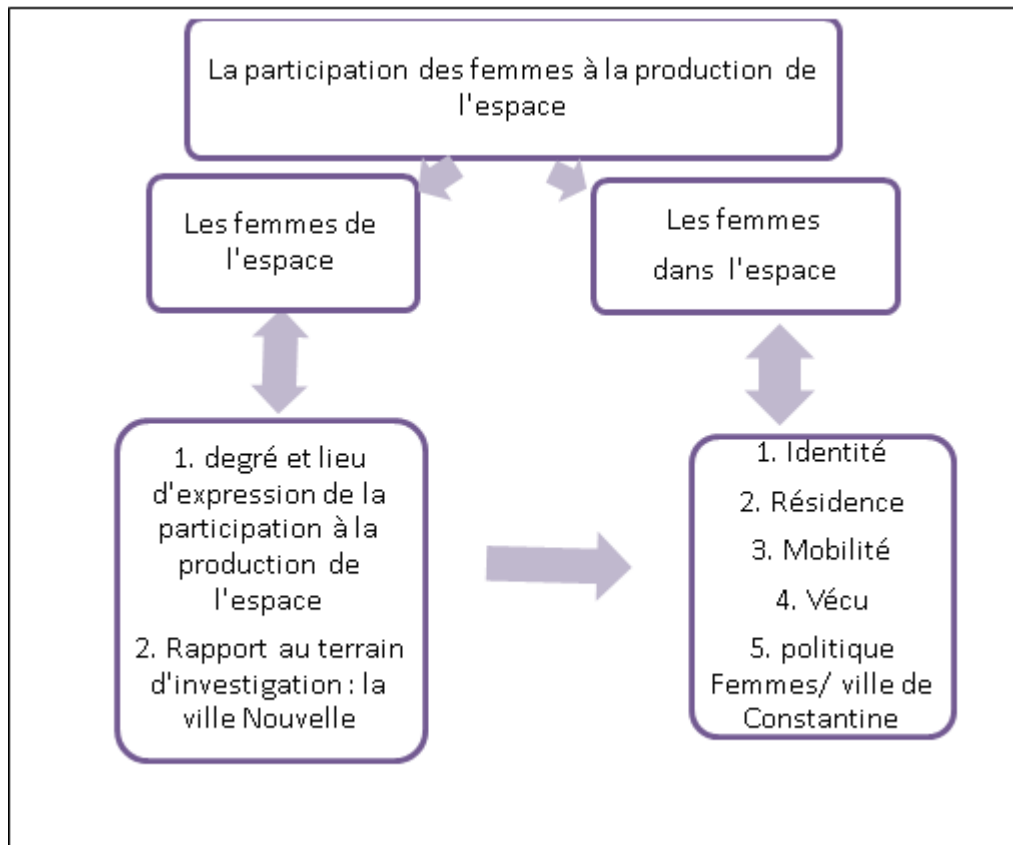


Figure 1 : Les acteurs féminins dans le processus de production et la pratique de l'espace. Source : Auteur 2016.

Le second groupe qui est celui des femmes dans l'espace, c'est-à-dire les femmes habitantes et se déplaçant dans ville nouvelle, nous nous sommes intéressé et entretenu avec des femmes qui relèvent de deux catégories : les femmes qui habitent dans la ville nouvelle et les femmes qui travaillent dans la ville nouvelle.

Cet outil, qui est l'entretien, favorise le contact direct dans le recueil de l'information et il donne une dimension plus « humaine » à un paramètre quasi « bureaucratique et technocratique » qu'est celui de la participation des femmes au processus de fabrication de l'espace. Favorisant ainsi, une approche empruntée à l'anthropologie de l'espace, qui considère *l'espace habité* comme étant *une construction sociale*, repoussant par là même ces frontières, en considérant « l'individu » comme l'acteur central d'une organisation socio-spatial de l'espace. L'unique inconvénient « de taille » est celui du temps nécessaire à sa réalisation.

L'observation in situ ou observation participante :

L'observation in situ est une méthode d'enquête par laquelle on observe directement, par la présence sur le « terrain », les phénomènes qu'on cherche à étudier [7].

Dans une enquête par observation, on alterne des « séances d'observation » (moments où on est effectivement sur le terrain) et des moments de réflexion et d'écriture sur ce qu'on a observé. La pratique de cette méthode suppose un

ensemble de choix méthodologiques (choix et délimitation du terrain, degré de participation, rôle adopté sur le terrain, position d'observation, définition d'une grille d'observation), mais aussi de la rigueur, de l'attention, ainsi que la mise en œuvre d'un savoir-faire [8].

Dans ce travail de recherche, le choix de l'utilisation de cette méthode a pour objectif l'observation de la présence et la pratique de l'espace par les femmes, à travers les activités commerciales qui s'y déroulent. La position et la délimitation des espaces à vocation commerciale sont indiquées sur la vue aérienne de la ville nouvelle Ali Mendjeli représentée par la figure N° 2

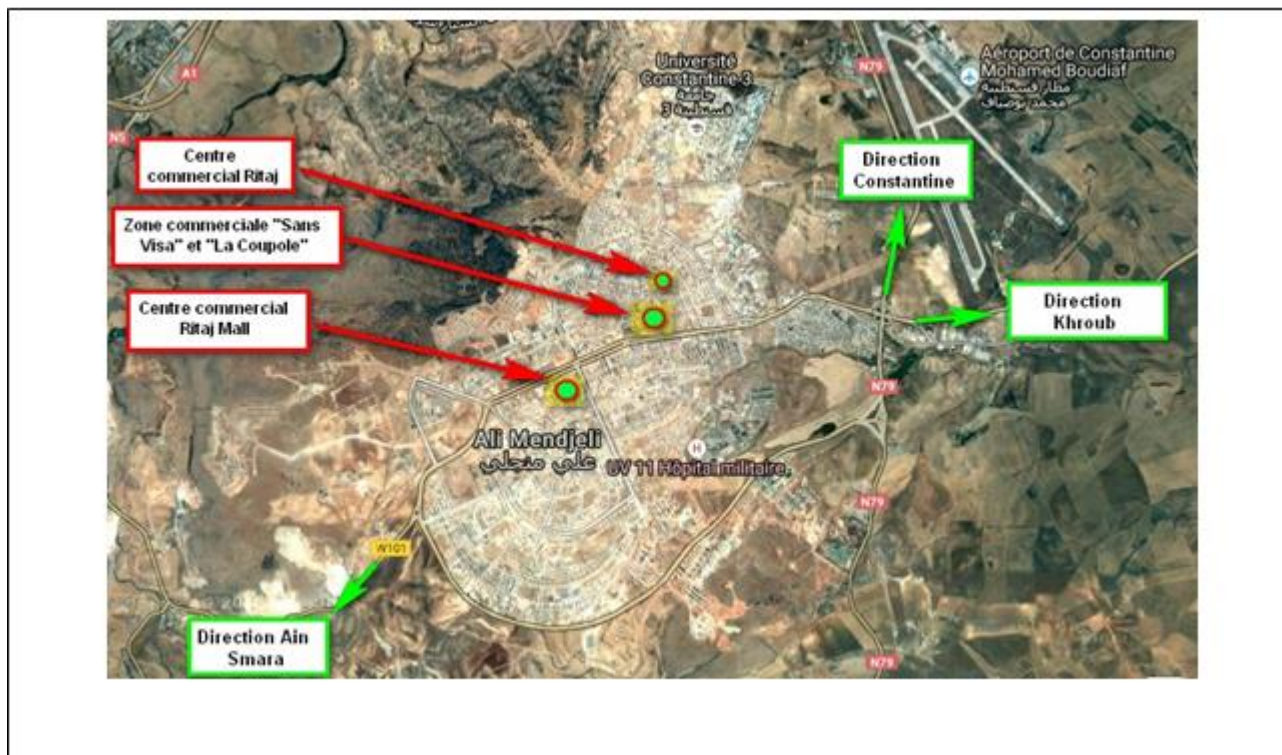


Figure N° 2 : Plan de situation des 3 sites commerciaux enquêtés par la méthode de l'observation in situ. Source : Google Map, traitée par l'auteur. Juin 2016

L'observation participante (in situ) apporte dans ce contexte de précieuses informations sur les « non-dits », une donnée indissociable de l'étude des espaces construits et aménagés et ce depuis Vitruve, à travers « la lecture » de l'enveloppe matérielle et des volumes habitables et signifiants, sans omettre « l'utilitas » qui donne sa pleine mesure aux usages sociaux en architecture.

3. LA VILLE NOUVELLE ALI MENDJELI : UNE VILLE PAR ET POUR LES FEMMES ?

L'appellation « fabrique de la ville » se porte aujourd'hui sur certains éléments structurants ou dominants tels que *pôle d'échange, éco quartier, espace public...L'art et la culture, vecteurs d'identité et de distinction symbolique, sont aussi de plus en plus mobilisés* dans l'objectif de créer des villes qui puissent répondre aux besoins des habitants, bouleversée par de nouveaux impératifs économiques, technologiques et environnementaux. La ville, telle que définit par Lévy, J, [9], est « une situation spatiale caractérisée par la concentration d'une société en un lieu en sorte d'y maximiser la densité et la diversité des interactions sociales » qui semble correspondre à la définition que nous donnons à la ville nouvelle Ali Mendjeli.

En effet, la ville nouvelle construite pour absorber une part significative de la croissance démographique et urbaine de Constantine avec ses différents programmes de logement qui s'élevaient en phase finale à 30 000 logements. Elle a également la vocation d'organiser un développement urbain

qui se faisait d'une manière mal maîtrisée en apportant une réponse courageuse et volontaire face à la crise du logement qui ne cessait de persister malgré les efforts pour l'atténuer [10].

La fabrique de la ville Nouvelle Ali Mendjeli, conçue et produite pour répondre à un besoin de relogement « éternel » de nouveaux demandeurs et acquéreurs dont le nombre et l'existence sont au même stade depuis plusieurs années, font de cette ville un ensemble de « contradictions », de territoires « paradoxaux » où le seul mode d'accès à l'espace par le relogement, affiche une brutalité dénuée de toute dimension sociale, humaine dirons les plus critiques.

Dans ce contexte, les femmes semblent être absentes, voire totalement ignorées par l'ensemble des processus, souvent politiques qui ont vu la naissance et le développement de cette ville nouvelle. Affirmée comme une donnée fortement liée aux politiques mises en place dans la ville, la participation des femmes à la production de l'urbain est loin d'être un paramètre pris en compte au niveau de la ville nouvelle Ali Mendjeli. En effet, la dimension du genre ne semble pas encore être une pratique employée à un niveau gouvernemental, régional et local en matière de développement.

3.1 La ville nouvelle Ali Mendjeli : ZHUN, quartier périphérique ou extension ?

Selon Cherrad.SE, (2013) [11], les villes et plus particulièrement les grandes villes, partout dans le monde, connaissent un phénomène d'extension sans précédent sous l'effet de la croissance démographique, du développement économique et de l'implantation des équipements. Ce processus qui intéresse en premier lieu les grandes villes s'exprime sous différentes formes puisque nous observons tantôt des continuums dans l'occupation du sol et tantôt des discontinuités, des ruptures. Constantine n'échappe pas à ce phénomène puisque elle a connu l'avènement de nouvelles entités urbaines parmi lesquelles figure la ville nouvelle Ali Mendjeli.

La question de la définition même de cette ville est décrite par de nombreuses recherches tantôt comme « une ville satellite ex nihilo », tantôt comme « un territoire urbain émergent » ou encore comme étant « un nouvel ensemble urbain ». Cette question a été posée au groupe cible des femmes de l'espace afin d'interroger leur représentation par rapport à cette ville nouvelle.

Tableau 1 : Nombre de réponses des femmes de l'espace par catégorie

Comment pourriez-vous définir la ville nouvelle Ali Mendjeli ?	ZHUN	Quartier périphérique	Extension
Réponses femmes de l'espace	2	0	8

L'analyse des réponses fournies par le groupe cible des femmes de l'espace (tableau 1) montre que la majorité des répondantes (80%) considèrent la ville nouvelle Ali Mendjeli une extension de la ville « mère » qu'est la ville de Constantine. Deux d'entre elles la définissent comme étant une ZHUN, argumentant cela à travers le fait que « c'est inachevé » et qu'« il manque les éléments indispensables au bien être des habitants ; espace vert, parc, jardin, fontaine, ... ». La classification de la ville nouvelle Ali Mendjeli dans la catégorie « quartier périphérique », n'a pas enregistré de réponse.

Deux faits pourraient bien expliquer cette tendance. La majorité de ces femmes résident à Constantine, donc en dehors de la ville nouvelle Ali Mendjeli, et elles sont « architectes ». De ce fait, elles sont sensées avoir des connaissances sur les villes nouvelles en général et Ali Mendjeli en particulier, qu'elles relient d'une manière ou d'une autre à la production de cet espace.

3.2 Acteurs de la production de l'espace à la ville Nouvelle :

Dans sa recherche intitulé « la ville nouvelle Ali Mendjeli : acteurs et gouvernance dans le processus d'édification », Kassah Laouar. I, [12] met en exergue la relation entre la qualité de la production urbaine et la capacité intrinsèque de chaque acteur participant à la construction de la ville, en d'autres termes son degré et mode d'intervention. A ce titre, elle les identifie et catégorise comme suit :

Acteurs publics : AADL – CNEP – OPGI – EPLF.
Acteurs privés : personne morale et personne physique (Bureau d'études d'architecture, entreprise de réalisation.

A ces acteurs s'ajoutent les représentants de l'Etat à l'échelle locale, à savoir les services techniques spécialisés tels que ceux de l'urbanisme et de la construction (DUC), des travaux publics (DTP), du logement et des équipements publics (DLEP) de la wilaya de Constantine, et enfin, les collectivités locales (APC, APW).

Notre attention s'est portée sur un des acteurs privés de la production de l'espace, à savoir les bureaux d'études d'architecture. Selon les données statistiques émises par le conseil national de l'ordre des architectes algériens, il existe 354 bureaux d'études d'architecture dans la wilaya de Constantine. Parmi ces derniers répartis à travers la Wilaya, nous avons 142 bureaux d'études d'architecture gérés par une architecte, ce qui représente 40,11 % du total.

3.3 La participation des femmes algériennes en milieu urbain : mythe ou réalité ?

La ville, c'est d'abord notre milieu de vie. L'architecture et l'aménagement de nos villes, de nos quartiers, et les diverses fonctions urbaines devraient traduire notre mode de vie et les rapports que nous entretenons avec elle. L'aménagement de l'espace et des infrastructures de la vie urbaine sont sensés favoriser la pleine participation et la citoyenneté des femmes et des hommes. Les femmes algériennes ont graduellement investi le « milieu urbain » après avoir été confinées aux tâches domestiques, le milieu urbain devrait s'adapter à ce changement culturel et social. Désormais, la ville doit compter avec les femmes.

A la question « est-ce que vous participez ou avez le sentiment de participer au processus de fabrication de l'espace dans la ville? » les répondantes du groupe cible « femmes de l'espace » sont partagées. Certaines, se sentent participer pleinement à ce processus et expriment un sentiment de satisfaction dans l'accomplissement de leur travail.

« Oui...à travers ma fonction, je reçois les études, j'améliore le travail des bureaux d'études grâce à mon expérience et aussi grâce aux expériences internationales, en essayant d'adapter au mieux au mode de vie algérien que ce soit pour les espaces intérieurs que pour les espaces extérieurs. On décortique les études pour faire au mieux, on essaye toujours d'améliorer. » (Manel, architecte chargé d'études dans une institution publique, entretien le 9 Mars 2016)

D'autres, au contraire n'ont pas le sentiment de participer d'une manière ou d'une autre à ce processus, pour cela, elles évoquent plusieurs raisons :

« Non...je n'ai pas le sentiment de participer, parce que je ne participe pas réellement, concrètement. On n'est pas libre, on est obligé d'appliquer ce qui vient d'Alger. On applique les directives. J'interviens uniquement au niveau de l'élaboration des marchés. »

(Fatima, architecte chargé d'études dans une institution publique, entretien le 9 Mars 2016)

Par contre, lorsqu'il lui est demandé (à Fatima) « dans quel secteur s'exprime le plus votre participation au processus de fabrication de l'espace ? ». Elle arrive à cerner avec précision son intervention : « *L'élaboration des marchés. Avant, en 1985...ma participation s'exprimait au niveau de la correction des plans. Une fois le projet désigné, correction et concertation sur la conception de l'habitat. Le bureau d'études change, rectifie en fonction des remarques. Il y a toujours concertation sur les plans d'architecture. Une même personne s'occupe d'un même projet, dernier mot...ingénieur en voirie et réseaux divers (VRD) (femme). Son travail peut être modifié par le chef de département.* » (Fatima, architecte chargé d'études dans une institution publique entretien le 9 Mars 2016)

Ainsi, on observe des tendances différentes selon le secteur d'activité de ces femmes. Les femmes architectes exerçant au niveau de la sphère publique (administration) et privée (bureau d'études et entreprise) ont plus le sentiment de participer à la fabrication de la ville, compte tenu de l'exercice de leur métier et de leur proximité avec le terrain. Par contre, pour les femmes architectes exerçant la fonction d'enseignante à l'université, les avis diffèrent.

Nabiha nous dira qu'elle ne se sent « *nulle part* » dans ce processus, souvent « *techniciste dans sa mise en forme et sa réalisation* », ajoutant à cela : « *J'imagine que même les acteurs de ces opérations ne sont pas...ne viennent pas d'enseignants-chercheurs, c'est beaucoup plus des gestionnaires, des administratifs.* » (Nabiha, architecte enseignante à la faculté d'architecture et d'urbanisme-Université Constantine 3, entretien, juin 2016)

Les entretiens confirment ce que rapportent le peu de travaux de recherche universitaire qui existent sur les femmes et l'espace en Algérie. Celles-ci offrent une vision « de changement » induit par des mouvements socio-économiques dans lesquels la société algérienne évolue depuis quelques années maintenant. Les rôles sociaux des femmes qui autrefois, s'organisaient essentiellement autour de la sphère domestique, sont aujourd'hui délaissés au profit d'un investissement dans la sphère professionnelle, et donc de l'espace public.

A ce stade de notre réflexion, nous pouvons donc dire, que la participation des femmes algériennes en milieu urbain est une « réalité » en devenir.

4. FEMMES DE L'ESPACE ET FEMMES DANS L'ESPACE : ETAT DES LIEUX :

4.1 Les femmes de l'espace :

Les femmes sont de plus en plus nombreuses dans le secteur professionnel de l'architecture. Cette tendance à la féminisation de la profession d'architecte est une réalité en Algérie aussi, selon les chiffres avancés par

le conseil national des ordres des architectes algériens. Selon Abdeltif M (2007) [13] sur 1754 architectes inscrits au conseil national de l'ordre des architectes (CNOA) nous avons 506 femmes inscrites (praticiennes), dont 67 femmes inscrites à Constantine. Une décennie plus tard, le conseil local de l'ordre des architectes a recensé 354 bureaux d'études d'architecture répartis sur toute la wilaya de Constantine, dont 142 bureaux d'études d'architecture gérés par une architecte.

En France, à titre d'exemple, alors qu'en 2000, les femmes représentaient encore moins d'un cinquième (16,58 %) du nombre des architectes inscrits à l'ordre des architectes, en 2013, elles en représentaient un quart (25%).

Partant du constat que la femme, bien que bénéficiant de la féminisation progressive du métier d'architecte par l'augmentation du nombre d'étudiantes dans cette discipline en Algérie, elle continue à être confrontée à la réalité d'un contexte et un environnement encore difficiles pour son épanouissement.

À Constantine, et plus précisément dans la ville nouvelle Ali Mendjeli, cette réalité du contexte « délicat » à l'épanouissement des femmes dans le processus de fabrication de la ville, prend tout son sens. En effet, nous constatons un sentiment de disparité (chez les femmes interviewées) dans l'exercice de leur fonction ;

A la question : est ce que vous avez le sentiment d'exercer de la même manière que vos collègues masculins ? (Horaire, charge de travail, rapport à la hiérarchie,...)

Nabiha, architecte enseignante à la faculté d'architecture et d'urbanisme -université Constantine 3, s'exprimera ainsi : « *Dans mon travail ?...oui, moi je pense que je fais le même... l'équivalent, si ce n'est plus...des fois.* »

Travaillant au niveau de la même faculté, Sarah est architecte enseignante au département d'architecture, confirmera ce sentiment de disparité : « *Par rapport à l'enseignement... ? Non, on travaille plus que les hommes. Il n'y a qu'à voir les jours de surveillances de contrôle, il y a plus de femmes. Il y a plus de charges pour les femmes. Parce que les enseignants hommes sont engagés dans les bureaux d'études à l'extérieur, et donc ils n'ont pas le temps selon moi, pour rester à l'université.* »

Nacéra, exerçant en qualité d'architecte libérale possédant un bureau d'études d'architecture, rétorquera : « *Non, je trouve qu'on travaille plus que nos collègues hommes. Personnellement, mon mari travaille avec moi, mais je travaille plus que lui...on (les femmes) travaille plus.* »

Ainsi on observe un sentiment réel d'inégalité dans l'exercice de leur fonction, et ce malgré leur forte représentation que ce soit dans le secteur public, le secteur privé ou encore dans l'enseignement supérieur. Visiblement, le statut des femmes architectes n'a pas bénéficié de cette

évolution chiffré en matière de féminisation dans le secteur du bâtiment.

Par ailleurs, indépendamment des changements induits dans les pratiques familiales, sociales et professionnelles affirmées par les études qui traitent du sujet, l'exercice du métier d'architecte par les femmes donne à voir une image « de reproduction de schémas » sociaux, impliquant des dimensions tel que le « dedans » et le « dehors ». En effet, les entretiens ont fait ressortir une donnée redondante affirmant cette image, qui est celle du confinement des femmes architectes « à l'intérieur » des bureaux d'études [dedans], laissant place aux architectes « hommes » pour les tâches de suivi de chantier et travaux de réalisation sur le terrain [dehors]. Ceci est illustré par les propos recueillis auprès des femmes de l'espace.

Dans ce sens, et à la question : Quelles sont les freins qui empêchent les femmes architectes de prendre place activement dans le processus de production dans l'espace?

Ouafa, architecte enseignante à la faculté d'architecture et d'urbanisme-Université Constantine 3, nous dira : « *Les stéréotypes...la femme ne travaille pas dans les chantiers, la place de la femme n'est sûrement pas au niveau du chantier, d'ailleurs les femmes architectes sont recrutées dans les bureaux d'études. Toute la période où je travaillais au niveau du BET, c'était ça le raisonnement. Il (l'architecte Homme), ramène une femme pour qu'elle lui « garde » le bureau, c'est dans ce sens...elle lui « garde » le bureau. Donc, c'est les hommes qui vont sur chantier, et les femmes n'y vont tout simplement pas.* »

Quant à Sarah architecte enseignante au département d'architecture, elle évoquera une pratique que nous ne pouvons ignorer, celle de la corruption qui gangrène le secteur du bâtiment en Algérie. Loin de la scène publique, mais au cœur de toutes les démarches administratives, cette pratique est érigée aujourd'hui en « mode de fonctionnement » pour l'attribution des concours et des projets d'architecture. Les femmes architectes semblent être atteintes en premier lieu par ces pratiques frauduleuses, dans l'exercice de leur métier dans le secteur privé.

Elle dénoncera (Sarah) cette réalité en s'exprimant ainsi: « *Je crois que c'est le mode de corruption qui existe, elles ne peuvent pas faire face à ce monde de corrompus. C'est un secteur « pourri » pour moi, c'est pour ça qu'elles n'arrivent pas à se démarquer.* »

4.2 Les femmes dans L'espace :

L'articulation « femme/espace » semble être une donnée importante dans la compréhension des dialectiques et des stratégies d'adaptation et d'appropriation de l'espace public par les femmes. Bien que les travaux scientifiques sur la question du genre et des femmes dans l'espace algérien demeurent encore infimes et ceci malgré les évolutions

récentes tant sur le plan économique, social et culturel, nous en avons recensé quelques uns : Chaib. F, (1995) [14], affirme que la transition à laquelle a fait face l'Algérie, en passant d'un modèle de société traditionnelle à un autre modèle de société moderne ne s'est pas fait sans tensions. En effet, la division spatiale des territoires entre les espaces privé et domestique traditionnellement dévolus aux femmes et l'espace public réservé aux hommes ne tient plus à cause notamment de la forte scolarisation des filles et leur accès au marché du travail.

La rapide urbanisation du pays a élargi les opportunités du passage de l'élément féminin dans la ville. Elle ajoute que, ces changements intervenus en l'espace d'une génération ont été d'autant plus rapides qu'ils ont provoqué des résistances. La rupture de l'équilibre de cette organisation spatiale entre l'espace privé et l'espace public a mis à nu des tensions sociales qui se sont manifestées en particulier par une violence à la fois diffuse et explicite.

La rue est devenue pour les femmes un lieu de transit qu'il faut traverser à la hâte sans s'y attarder. Elles sont souvent l'objet d'injures, de harcèlements et même de violence physique.

De même que parmi ces travaux de recherche, apparaît celui de Dris. N, (2004) [15], autour des implications du genre dans les usages de la ville à Alger. Elle s'est intéressée à la dichotomie espace public/espace privé, à travers les espaces du dedans (*dekhel*) et ceux du dehors (*barra*) dans l'habitat. Par ailleurs, elle affirme que les rapports qu'entretiennent les femmes avec l'espace public sont faits à la fois de mouvements, de rencontres et d'interdits. Ces rapports sont régulés par des normes sociales et culturelles qui prennent des formes plus ou moins rigides selon les éventualités et une hiérarchisation de l'espace liée aux pratiques.

Enfin, « Il importe de souligner que malgré l'investissement de la femme des espaces publics grâce aux études et au travail salarial, il reste néanmoins le fait qu'elle soit toujours soumise aux normes de l'espace privé, aux conditions imposées par la famille et qui devraient être admises par la femme afin qu'elles puissent être autorisée à sortir. Cela prouve que les mesures prises par l'Etat en ce qui concerne l'émergence de la femme dans la sphère publique n'ont pas encore atteint leurs objectifs théoriques », écrit Merabet. S, (2011) [16].

En ce qui concerne la ville nouvelle Ali Mendjeli, les observations sur site montrent bien cet investissement de l'espace public par les femmes. En effet, son développement s'effectue via le logement, mais aussi à travers l'avènement de lieux à vocation commerciale, tels que les centres commerciaux Ritaj, Sans Visa, la Coupole et plus récemment Ritaj Mall,...nous assistons à ce qu'on pourrait qualifier d'« ingression » de l'espace public par les femmes. Cette tendance semble se confirmer dans le groupe des « femmes dans l'espace » que nous avons interrogé au sujet de leur fréquentation et pratiques spatiales. La majorité d'entre elles évoquent en premier lieu le travail, et en second lieu

l'activité marchande incarnée par l'usage des lieux à vocation commerciale.

A cet effet, et à la question : Quels sont les endroits que vous fréquentez le plus en termes de temps ?

Lamia (40 ans), enseignante chercheur à l'université Constantine 3 nous dira : « *Finally, je ne connais pas la Ville Nouvelle moi. Je ne sais pas vraiment..., elle est devenue un endroit où on vient faire nos courses et on rentre... (ou bien) je viens pour travailler, mais le travail c'est loin de la ville nouvelle ...loin du côté des commerces. En dehors de ça, je ne connais pas.* »

Pour Nadia, informaticienne à la faculté des sciences de la terre et de l'aménagement du territoire de l'université Constantine 1 et résidente à la ville nouvelle Ali Mendjeli, ses mobilités quotidiennes ainsi que ses pratiques spatiales sont définies essentiellement par son travail, auquel elle se rend tous les jours de la semaine à Zouaghi et par son rôle de « chef de famille », responsabilité qui lui incombe de manière évidente, du fait qu'elle est célibataire et habitant toujours chez ses parents.

L'interrogation des pratiques spatiales des femmes dans l'espace ville nouvelle Ali Mendjeli, ainsi que l'observation sur le terrain semblent confirmer une tendance à l'usage de l'espace public qui est « justifié » par le travail et les besoins des femmes. Ainsi et du fait de ces pratiques multiples via le travail, les études ou pour les emplettes la ville nouvelle semble être pour les femmes, une destination à vocation professionnelle, académique avec l'université Constantine 3, et enfin économique.

4.3 Le rapport des femmes actrices de l'espace, dans la ville nouvelle Ali Mendjeli :

L'image urbaine ainsi que « l'existence d'une touche féminine » dans la production de l'espace dans la ville nouvelle font partie des questionnements proposés à ce groupe. L'affirmation de « la vocation de logement » attribuée à la ville nouvelle Ali Mendjeli, semble être partagée par les femmes architectes de la communauté universitaire constantinoise.

A la question « Que pensez-vous de la ville nouvelle en général? »

Ouafa, architecte enseignante, à la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université Constantine 3, nous dira : « *C'est une grande surface qui a absorbé le problème du logement à Constantine. Et je pense que c'est une ville active par rapport à Constantine, à son centre ville et à la ville du Khroub* ».

Sarah, architecte enseignante dans la même faculté d'architecture, quant à elle affirmera : « *Pour moi, la ville nouvelle Ali Mendjeli, est un ensemble de plusieurs modes d'habitation avec quelques équipements phares de la ville de Constantine* ».

Par contre lorsque l'image de la ville nouvelle Ali Mendjeli est évoquée, les « femmes de l'espace » ont du mal à s'exprimer :

« *Il y a un décalage énorme entre le logement et les équipements de proximité, il y a un manque de verdure, de transport à l'intérieur des cités* » (Manel, architecte chargé d'études dans une institution publique, entretien le 9 Mars 2016)

« *Je n'aime pas...délabrement total, monotonie, rien qui puisse attirer le regard, rien de bien fait, de joli* » (Fatima, architecte chargé d'études dans une institution publique, entretien le 9 Mars 2016)

A ce niveau, nous observons que ces femmes de niveau socioéconomique élevé, vivant en famille restreinte, et voyageant grâce à leur travail, ont une idée et une image de la ville nourrie par leur culture personnelle, et par ce qu'elles ont pu voir ou vivre en dehors de leur milieu de vie.

4.4 Le rapport des femmes à l'espace, dans « l'espace ville nouvelle Ali Mendjeli » :

« L'espace serait-il sexué ? » Selon Bekkar. R, [17], la maison n'est pas féminine en soi ; elle l'est par rapport à l'espace public investi par les hommes. A l'instar des travaux explorant l'articulation « femme/espace », cette étude semble montrer que les femmes ne sont pas « spectatrices » mais « actrices dans la ville ». Cependant, l'investissement de l'espace public incarné par la rue, demeure un investissement « justifié » par l'usage et le travail. La rue est un lieu de passage, de transit que les femmes traversent pour atteindre leur destination quotidienne.

En ce qui concerne la ville nouvelle Ali Mendjeli, la majorité des répondantes affirment que leur présence au niveau de l'espace public, se fait essentiellement pour « se rendre à leur travail » et « pour fréquenter les lieux commerciaux ». Elles s'accordent à dire que marcher, flâner, s'asseoir et se détendre ne font pas partie de leur pratiques spatiales.

4.5 Influence de l'économie dans la fabrication de la ville nouvelle Ali Mendjeli

Qu'en est-il de l'aspect économique, influence-t-il la production de l'espace ? Il semblerait qu'il soit au centre de la démarche de fabrication de la ville. Cette question a fait ressortir deux aspects en matière de production de l'espace dans la ville nouvelle Ali Mendjeli : la naissance de cette

ville n'aurait sans doute pas été possible, sans les conditions économiques qu'a connu le pays il y a de cela une vingtaine d'années. Son développement semble s'accélérer via l'activité commerciale qui lui procure une attractivité et qui tend progressivement à détrôner celle de la « ville mère ».

CONCLUSION

Cet article pourrait amener à entreprendre d'autres recherches universitaires et également des recommandations aux différents acteurs et décideurs afin que soit intégrée la dimension « femme » dans les processus de fabrication des villes.

Bien que les femmes soient fortement représentées comme actrices, que ce soit dans la production de l'espace ou au niveau de l'espace public, leur émergence pour une réelle participation à la gestion et la reconfiguration de la ville, est loin d'être acquise. La participation réelle des femmes à la production de l'espace, à la vie sociale dans l'espace urbain sont des objectifs à atteindre. Celle-ci est essentielle pour donner aux femmes les moyens nécessaires à leur épanouissement et au développement de leur ville.

Aujourd'hui, il faut prendre conscience que les femmes algériennes sont une ressource sociale, économique et politique précieuse et indispensable. L'organisation spatiale telle qu'elle est produite par les politiques d'aménagement doit prendre en compte la question du genre. La question du genre des acteurs de la production de l'espace et de la ville (les urbanistes, architectes, techniciens, élus...) pourra ainsi être enfin abordée sereinement.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES CITEES

- [1] Rouag, A., « Appropriation de l'espace dans les grands ensembles de Constantine », Lille : Presses universitaires du Septentrion, 1998.
- [2] Clair, I., *Sociologie du genre*, Paris : Armand Colin, 2012.
- [3] Lamoureux, A., *Une démarche scientifique en sciences humaines*, Editions Etudes vivantes, Laval, 1992, p. 48
- [4] Frémont, A., *La région, espace vécu*, Flammarion, 1999, (édition originale 1976)
- [5] Lefèvre, N., « L'entretien comme méthode de recherche, Méthodes et techniques d'enquête », Master 1 SLEC, Université Lille 2, 2015.
- [6] Fischer, G., « *La psychosociologie de l'espace* », 1964, PUF, *Que-sais-je ?*, 1981, p. 86-89.
- [7] Bailly, A., « Perception de la ville et déplacements. L'impact de la mobilité sur le comportement », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 18, no 45, 1974, p. 525-540.
- [8] Revillard, A., « Observation directe et enquête de terrain – Lexique », Sciences Po Paris. En ligne sur : <https://annerevillard.com/observation-directe-et-enquete-de-terrain-lexique/>, page consultée le 30.06.2016
- [9] Lévy, J., « Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde », Paris, Belin, coll. « Mappemonde

», 1999, p. 16-19 et p. 199, et plus globalement les chapitres 7 à 10, p. 195-268.

- [10] Makhloufi, L., « *La fonction territoriale du logement, cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli* », Thèse pour le Doctorat es Sciences, Université Mentouri, Constantine, 2009, p : 12.
- [11] Cherrad, SE., « Les grandes villes dans le nord-est Algérien : arrêt de l'étalement ou extension sans limite? Quel mode de gestion pour son territoire? », IN actes de la 3ème rencontre scientifique Montpellier-Constantine, « La grande ville méditerranéenne : expériences et perspectives », Constantine, 15 - 16 Mai 2013. p : 53.
- [12] Kassah Laour, I., « *la ville nouvelle Ali Mendjeli : acteurs et gouvernance dans le processus d'édification* », Mémoire de magistère, Université Mentouri, Constantine, p : 53.
- [13] Abdeltif, M., « La profession d'architecte », Projet « Femmes architectes en Euro-méditerranéen », 2007, en ligne sur : <http://www.arvha.org/sitescd/euromed/femmes6/presentation.algerie.php.htm>
- [14] Chaib, F., « Les femmes algériennes: spectatrices ou actrices dans la ville? », Graduate Institute Publications, 1995, p. 80-88.
- [15] Dris, N., « Espaces publics et limites. Les implications du genre dans les usages de la ville à Alger ». Texte initialement publié dans *Femmes et Villes*, textes réunis et présentés par Sylvette Denèfle, Collection Perspectives « Villes et Territoires » no 8, Presses Universitaires François-Rabelais, Maison des Sciences de l'Homme « Villes et Territoires », Tours, 2004, p : 262.
- [16] Merabet, S., « La femme et les espaces publics à Constantine », *Revue des Sciences Humaines*, No: 21 Mars 2011, Université Mohamed Khider, Biskra. p : 87.
- [17] Bekkar. R., « Familles maghrébines en France, l'épreuve de la ville », Ed PUF, 1999, Paris, France

BIBLIOGRAPHIE

Achour-Bouakkaz Nawel, Benboughedja Asma, 2009. « Sécurité et espace public, le rôle de l'aménagement urbain dans la prévention et l'amélioration de l'ambiance urbaine : exemple de la ville Nouvelle Ali Mendjeli », Colloque international villes et risques urbains, Acteurs, pratiques urbaines, gestion et systèmes de prévention, Constantine 4-5 Mai.

APERAU, « Objets et espaces de la ville contemporaine », Appel à communication du colloque, « Concevoir et fabriquer la ville » 2-4 juin 2015 – Rennes, France.

Appel à contributions, « Le genre urbain : politiques, représentations, quotidiens », *Annales de la recherche urbaine* n°112, En ligne sur : <http://www.annalesdelarechercheurbaine.fr>, page consultée le 15.11.2015

Bonnin Philippe, 2007. *Architecture espace pensé espace vécu*, Paris, Éditions Recherches.

Cherrad Salah-Eddine, 2013. « La grande ville dans le nord-est Algérien : arrêt de l'étalement ou extension sans limite? Quel mode de gestion pour son territoire? », IN actes de la 3^{ème} rencontre scientifique Montpellier-Constantine, « La grande ville méditerranéenne : expériences et perspectives », Constantine, du 15-16 Mai. pp. 53-68.

Côte Marc, 2006. Constantine, Cité antique et ville nouvelle, Constantine, Edition Media- plus.

Levy Jacques, 1999. Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde, Paris, Belin, Collection Mappemonde.

Pinson. D, Préface pour le livre de Karima MESSAOUDI, « Habitat et habiter dans la vallée du Saf-Saf », entre Avignon et Bordeaux, 27.10.2013.

Revilard Anne, « Observation directe et enquête de terrain – Lexique », Sciences Po Paris. En ligne sur : <https://annerevillard.com/observation-directe-et-enquete-de-terrain/observation-directe-et-enquete-de-terrain-lexique/>, page consultée le 30.06.2016

Archigraphie, publiée par le Conseil national de l'Ordre des architectes, 6 février 2015, France.